Rédaction : Narcisse-René Praz, satyre en chef

Journal satirique et satyrique
Administration : sur ordonnance

JA 1200 Genève

Prix : Fr. 1.–
No 134 - 25 septembre 1973

paraissant le mardi
Imprimeur No 1000

la pilule hebdromadaire

POUR ceux qui sont CONTRE
POUR tout ce qui est CONTRE

CONTRE ceux qui sont POUR
CONTRE tout ce qui est POUR

AVIS AUX ABONNES

En cas de: mauvais adressage
Pilules non reçues
veuillez vous adresser désormais directement au Bureau Genevois d'Adresses, Route de Veyrot à 1217 MEYRIN.
Tél. 022 / 41 23 60
Ils ont une machine à trous IBM sensâsse!

ET LA SANTÉ? ÇA VA?

Hé Dieu! Deux mots. . .

Qu'est-ce qu'un travailleur hospitalier?
Ah! la belle image. . . une infirmière modèle, pimpante, dévouée, rayonnante d'une joie sereine. Merci Dieu pour votre vocation. . Attendrie du moindre sourire d'un chef de clinique. . . Face à la persistance de cette image de marque, facile et rassurante, il nous semble nécessaire de poser le vrai problème du travailleur hospitalier. Nous disons bien travailleur, et non individu investi de la grâce divine, marchant à pas feutrés dans un monde aseptique où la parole n'a droit de cité que si elle est murmurée.

Ces travailleurs qui sont-ils?

Mis à part le monde privilégié des grands patrons et des maîtres de la recherche, (et là, il y a toute une politique de prestige que nous nous réserverons de traiter, d'étudier, surtout de ses incidences sur le coût des journées d'hospitalisation), mis à part ce monde privilégié, donc une masse importante de travailleurs sont nécessaires, nous dirons même indispensables pour faire tourner la machine.
N'oublions pas que l'entreprise Santé, patrons: l'Etat, est la plus importante, et de loin, de tout le canton: plus de 5000 employés entre l'H.C., la Clinique de Bel-Air et l'Hôpital de Gériatrie, et nous ne comptons pas les maisons de retraite (Loëx, Petit-Saconnex, Vessy. . .)
150 corps de métiers,
environ 50 nationalités. . .
Et tout celà doit fonctionner 24h sur 24 et 365 jours par an!

Dans quelles conditions?

Dans les conditions dictées par les séquelles d'une tradition religieuse de dévouement. . . mythe entretenu avec ferveur par la propagande de la classe dirigeante, mais 5000 personnes, ça bouffe, ça vit. . .

MERCI, DIEU, POUR VOTRE VOCATION!

40 heures 300 FRS

Cette revendication n'est pas une vue de l'esprit.
Elle est issue d'une prise de conscience des travailleurs de la santé qui l'ont articulée tout d'abord dans les syndicats. La base des syndicats adopta très vite l'idée des 40 h hebdomadaires car elles correspondent à un besoin des travailleurs face aux tensions de la vie quotidienne. Cette motivation étant acquise, nous pouvons nous demander pourquoi à une diminution du temps de travail, nous joignons une revendication salariale.
Nous avons pu établir que le travailleur de la santé est astreint à une discipline de travail - qualité de soins - qui peut engendrer, à long terme, une fatigue physique et morale.

Alors 300 FRS pourquoi?

Ce n'est pas l'argent qui peut nous reposer de la fatigue acquise. Nous effectuons un travail physiquement dur pour les femmes comme pour les hommes - horaires très irréguliers, manque de climatisation interne: passage des salles des malades où règne une chaleur pénible, aux couloirs ou à l'extérieur, où nous rencontrons parfois des températures bien surprenantes.

300 FRS et non pas un pourcentage

car celui-ci favorise toujours les hauts salaires et augmente la disparité salariale. Une augmentation unitaire car tous les travailleurs de la santé sont sous payés. Ça n'est pas parce que les travailleurs de la santé employés par les Services Généraux (entretiens, cuisines, buanderies) ne sont pas en contact avec les malades qu'ils n'ont pas droit à l'augmentation. Ils sont employés des hôpitaux, ils sont nos camarades et nous avons besoin d'eux pour nous aider, pour travailler nous sommes solidaires.
C'est tout le personnel - nommé, à l'essai, temporaire, en formation et stagiaires - qui doit être bénéficiaire de cette augmentation. 300 frs parce que les travailleurs des autres professions des secteurs publics ou privés, sont mieux ou beaucoup mieux payés que les travailleurs de la santé.

Nous allons comparer

Mais avant, il faut savoir qui d'un flic ou d'un travailleur de la santé est le plus utile à la société.
L'évidence nous dit que c'est le travailleur de la santé. Certaines personnes dites de droite diront que les deux ont la même importance car l'utilité des travailleurs de la santé est difficile à mettre en cause.

Démonstration

- Un membre du personnel infirmier: après 3 années de formation, précédées de 11 années de scolarité (minimum) environ 1760 frs (statuts du personnel)
- Un membre de notre honorable corps de police: après 6 mois de formation précédés de bonnes connaissances générales "souhaitées": 2300 frs (environ 1800 frs pendant la période de formation.) **C.Q.F.D.**

SYNDICATS PA PA PA. . . TRONS BIDONS. . .

Dans cette lutte les syndicats veulent rester les maîtres quant à la manière de sensibiliser le personnel. En effet les bureaucrates syndicaux ne tiennent pas beaucoup à ce que des travailleurs de la santé non syndiqués se mêlent aux commissions de travail.
Pour ces bureaucrates, les syndicats étant à la base du mouvement, ils doivent également le chapeauter, le centraliser, le contrôler de peur que l'on ne sorte des sentiers battus. Il existe encore dans nos syndicats des travailleurs qui pensent que les non-syndiqués sont des individualistes, des gens désintéressés de pouvoir obtenir des avantages sociaux, et qu'en fonction de cela, si la revendication aboutit, elle ne doit aboutir que pour les travailleurs syndiqués.
Ces bureaucrates ont, malheureusement, prouvé qu'ils étaient capables d'inviter les travailleurs à des assemblées comme ont invite quelqu'un à une réception ou un capitaliste à un conseil d'administration.
Ces bureaucrates oublient les menaces des patrons sur les travailleurs immigrés si ceux-ci luttent trop ouvertement; pour nos bureaucrates, la liberté syndicale est garantie par les statuts du personnel. Cela n'empêche pas les directions de bafouer ces statuts.
Il ne viendrait pas à l'idée de nos bureaucrates que les syndicats se sont vendus aux patrons il y a bientôt 30 ans, et depuis se vendent à chaque renouvellement des conventions collectives; que cela s'appelle "Paix du Travail", ou autre chose, cela reste la promesse aux patrons que les travailleurs n'utiliseront pas le seul moyen de pression sur le patronat, la seule lutte engageant un rapport de force favorable à la classe ouvrière: **la grève.**
Eh oui, nos bureaucrates syndicaux oublient que le moyen de lutte fondamental des travailleurs est immolé sur l'autel du patronat. Ils oublient aussi que chez nous, les syndicats depuis ce cadeau, qui est, nous le rappelons, offert régulièrement depuis 1937, n'ont pas mené de luttes sur une grande envergure. Par ailleurs on sait depuis peu que les responsables nationaux de certains syndicats ouvriers sont actionnaires dans les sociétés anonymes qui possèdent les usines où ces syndicats sont censés défendre les travailleurs contre les patrons. Or comment un syndicat peut-il défendre des travailleurs face à un patronnat où se trouvent des membres de la direction nationale dudit syndicat?

A TRAVAIL EGAL. . .

Un nombre d'heures élevé, des cadences de travail insoutenables, l'absentéisme tout cela ne fait que ressortir une grande plaie dans la santé: le manque de personnel. Il n'est pas facile de trouver des gens qualifiés nous vous le concédons, mais pourquoi tant de barrages aux écoles de soins et paramédicales? Beaucoup de personnes capables pour assumer leurs responsabilités dans les métiers médicaux sont refoulées aux examens pour des futilités totalement externes à leur métier.
Apprentis, élèves ne sont pas tous conscients, à l'heure actuelle, qu'ils supportent la cadence d'employés. Comme les autres, qu'ils soient infirmières, infirmiers, physiothérapeutes, technicien radiologue, sage-femme ou laborant font le même travail que ceux qui sont diplômés. Leur seule récompense, à la fin du mois 300 frs en première année. Vous pourrez dire qu'ils n'ont pas les responsabilités ce qui est absolument faux car ils sont au même niveau que les autres. Vous pourrez dire qu'au fait ce ne sont que des apprentis, d'accord mais alors qu'on arrête le massacre des unités, salles, pavillons qui seraient depuis longtemps fermées si les élèves n'étaient pas là pour combler le vide.
Les aides hospitaliers sont aussi là pour nous prêter main forte, mais malheureusement il existe un plus gros problème avec l'armée de leurs semblables qui nous entoure. Nous ne leur jetons pas la pierre bien aj contraire nous les admirons et sommes forcés d'admettre qu'ils nous sont plus qu'utiles, seulement là où le scandale éclate c'est qu'il arrive que une ou deux infirmières diplômées ont la responsabilité avec beaucoup d'aides de cinquante malades. Seulement la différence ne se voit là aussi qu'à la fin du mois, pour le même travail.
Quant au personnel en formation (étudiant en médecine) il vient presque gratuitement et religieusement chaque année faire un petit stage, pour voir comment cela se passe. Un hasard, non! Pas du tout un stage de six semaines est obligatoire pour passer le deuxième propet. Ah! quel plaisir de trouver de la main d'oeuvre presque gratis puisqu'on les paye dans la classe la plus basse (Classe 19) de l'évaluation des fonctions. Et à part cela pas la peine d'engager du personnel puisqu'on est certain qu'ils doivent venir.
N'abordons pas les conditions de travail car à l'heure actuelle il n'existe même pas d'organe officiel qui pourrait se réclamer d'une médecine du travail.
Citons seulement:
des salles d'opération sans ventilations,
des températures élevées (Stérilisation),
des couloirs à courants d'air et d'autres sans air etc.

SANTE. . . PROSPERITE. . .

Il n'est pas inutile de rappeler et de mettre en évidence que Monsieur Pékin est directement concerné.
Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui tout-va-bien, à part la petite grippe annuelle, que tu n'es pas à la merci d'une toute proche éventualité fatale. Il te suffit de regarder dans ta famille. Combien y a-t-il d'individus qui n'ont pas déjà fait leur petit ou grand stage, qui à l'hosto qui à Bel-Air. Hein? Combien?
On dit bien qu'un accident est si vite arrivé. Et te voilà embarqué, ou ta femme ou ton fils, ou ton père, dans cette immense usine anonyme qu'est devenu l'hôpital.
Nous avons cité plus haut l'insuffisance, la carence de personnel. Pour certains services de 50 malades (et là c'est ton père qui est concerné) dans la division Gériatrie de la

Suite en dernière page

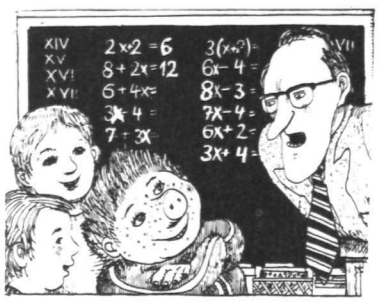
Ceux de la gériatrie:

– 40 heures seulement, docteur? Mais, moi, je proteste: il me la faut au moins 52 heures par semaine, cette merveille-là!

– Ah! C'est beau, la Vocation. . . Mais il faut bouffer. Et puis, la vocation. . . m'en fous!

– Mademoiselle. . . Pouvez-vous rester ce soir jusqu'à 22 heures? . . . Merci!
– Et mes varices?
– Allez vous faire soigner!

ET VOLE, HAINE, CONTRE ÉVOLÈNE!



– Ici on ne doit pas rire! dit le maître
– Et pourquoi pas? répliqua Toto et tous les enfants continuèrent à rire. . .

Pierre GAGNEBIN
Av. Devin-du-Village 6 - GENEVE

Monsieur Narcisse-René PRAZ
Rédacteur de "La Pilule"
4, rue des Marbriers
1204 GENEVE

Monsieur le Rédacteur,
Je m'adresse à votre journal pour qu'il publie une lettre collective ouverte que mon équipe avait demandé à divers journaux suisses romands et allemands de publier. A ce jour, un seul s'est risqué à le faire, et encore en sautant délibérément tous les passages "douloureux". . . Il s'agit de la fameuse "colonie scandaleuse" d'Evolène (cf. L'Express, 27 août-2 sept.) qui, en vérité, a fait tout son possible pour **décoloniser l'enfant.** *. C'est suite aux transes d'une mère affolée, aux égarements d'un pasteur ébranlé et aux propos calomnieux de nombre de journalistes suisses avides de sensations et dépourvus de toute honnêteté intellectuelle que le "scandale" arriva et s'étala tant en Suisse qu'en France. A vrai dire, il est sûr qu'il n'y a pas de fumée sans feu:* **il est incontestable que notre "expérience" choque, car elle bouleverse de fond en comble le sens et le fondement même de nos (soi-disant) relations avec autrui,** *et,*

Celle-ci, Messieurs de l'Enseignement du Système. . .

. . . n'est pas sortie de la Colonie d'Evolène! Non?

pour commencer, celles que l'on se croit l'impérieux devoir d'entretenir avec les plus petits de nos semblables, les enfants.
Au lieu de considérer autrui comme une **chose** *dont on se sert pour assouvir nos besoins et désirs, une chose que l'on jauge et échange comme vulgaire marchandise, une chose que l'on s'approprie et exploite sans scrupule, une chose que l'on manipule et dresse à notre image, une chose que l'on bafoue et piétine sans pitié, cet* **autrui** *est envisagé ici comme une* **personne vivante,** *un* **être humain,** *sur lequel on n'a absolument aucun droit, une personne qui ne demande qu'à se développer d'elle-même et par elle-même, selon son propre rythme, naturel s'il en fut. A propos de l'autrui-enfant, citons les paroles de K. Gibran:*

"Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.
Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous. Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier."

Je sais que cette attitude, que dis-je cette réalité, est dure à accepter de la part des parents et des maîtres d'école qui, prenant exemple sur leurs prédécesseurs et les prédécesseurs de leurs prédécesseurs, **s'ingénient à détruire l'essentiel des possibilités de l'enfant** *et, dans l'ensemble, y réussissent fort bien. C'est dur parce que, en fait, - et avouons-le très franchement, - nous tous, citoyens de la société technocratique et bureaucratique, ne sommes que potentiellement des hommes. En bref, nous sommes dans un état permanent d'***aliénation!** *En effet, là où vraiment notre "expérience" de Lannaz/Evolène se heurte, c'est à la question douloureuse:*
– Les êtres humains peuvent-ils, aujourd'hui, être des **personnes?** *Un homme aujourd'hui peut-il être* **authentique** *avec un autre homme?*
Autrement dit: **y a-t-il dans le cas de nos structures sociales actuelles** *(et ceci, jusqu'au coeur de la famille)* **possibilité d'une relation personnelle? !**

De nos jours, l'aliénation est la condition de l'homme normal. *Et la société apprécie hautement l'homme normal. C'est elle qui enseigne aux enfants à se perdre eux-mêmes, à perdre contact avec leur être propre, à devenir absurdes, c'est-à-dire (pour elle) à être normaux! Depuis plusieurs décades, les hommes normaux ont tué peut-être 100.000.000 de leurs semblables, qui étaient d'ailleurs aussi normaux. Ce que nous qualifions de "normal" est un fruit(!) du refoulement, du reniement de soi, de la dissociation de la personnalité, et ainsi de suite. Notre capacité de voir, d'entendre, de toucher, de goûter et de sentir est elle-même à ce point étouffée que des moyens radicaux tendant à D-E-S-A-P-P-R-E-N-D-R-E est nécessaire à chacun de nous avant qu'il puisse commencer à découvrir le monde tel qu'il est, avec lucidité, innocence et amour. . .*
Pourtant, chaque fois que vient au monde un enfant apparaît en même temps **une possibilité de sursis,** *car chaque enfant est* **un être neuf,** *une nouvelle étincelle de lumière éclatant dans les ténèbres de l'aliénation d'un monde social dément, peuplé de créatures elles-mêmes à demi-démentes, des corps à demi-morts, des sexes séparés du coeur, des coeurs séparés de la tête, des têtes séparées du sexe, sans unité intérieure, avec juste assez de sens de la continuité pour s'accrocher à une identité, à une étiquette, à un numéro de matricule.*
La relation humaine que nous avons tenté de vivre avec les enfants et entre nous à Lannaz/Evolène, a été une recherche, **une quête constamment recommencée de ce que nous avons TOUS perdu. . . . . .**
Voici ce que de nombreux lecteurs auraient dû lire dans la presse suisse si celle-ci se voulait tant soit peu objective et honnête:

LETTRE OUVERTE A DES GENS INQUIETS. . .

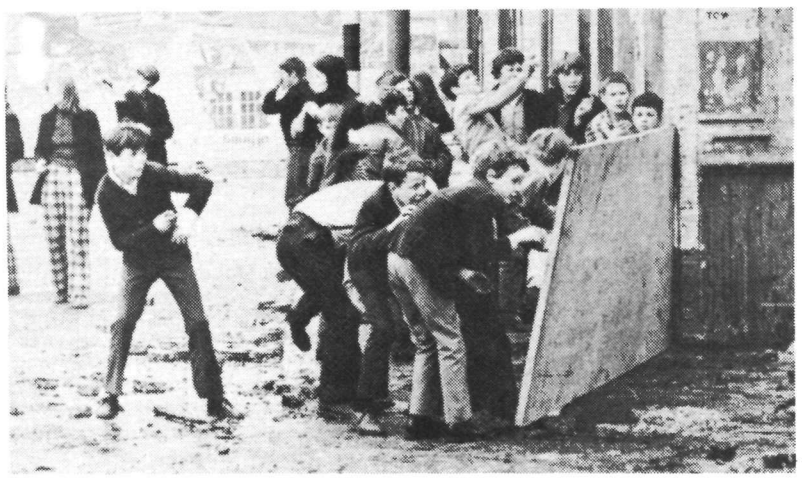
Suite au "scandale" qu'a déclenché dans la presse un petit groupe de parents irrités et choqués, et aux diverses rumeurs, voire calomnies, qui ont circulé dans la presse suisse et française, nous nous voyons contraints en tant qu'équipe de responsables du séjour contesté d'Evolène de clarifier quelque peu les informations fausses et partielles qui ont circulé à notre égard et pour lesquelles les passions se sont déchaînées. Nous sommes à la fois stupéfaits et déçus de voir à quel point les mass-media se fondent sur peu d'informations et des informations de seconde main pour déterminer l'opinion publique.
Tout en menaçant dangereusement l'environnement physique, le monde technologique et social dans lequel nous vivons aujourd'hui ne fait que favoriser l'exploitation de l'homme par l'homme, la fausseté des rapports humains, qui va jusqu'à plonger l'intimité de l'être profond de chacun dans une ténébreuse confusion. Notre séjour à Lannaz/Evolène désirait contribuer modestement à remédier à cet état de fait, aussi étrange que cela puisse paraître pour quelqu'un de non averti et il a ainsi été tout entier axé sur l'idée d'une **prise en charge progressive des enfants par eux-mêmes,** en tant que groupe et en tant qu'individus. Il avait pour objectif premier de "faire" vivre de nouveaux rapports entre enfants et adultes, qui soient plus authentiques, plus simples et plus profonds. Il ne s'agissait donc nullement d'une expérience de laboratoire, puisque, au lieu de considérer l'enfant comme un objet (par exemple, un récipient) au sens strict, nous le prenions au contraire comme un être humain, vivant et original, tel qu'il est d'ailleurs. Nous respections sa nature, même dans ce qu'elle a de plus contradictoire et de répréhensible pour le monde figé des conventions sociales.
Le laisser-faire se distingue de la non-directivité dans le sens où l'adulte n'intervient jamais, tandis que dans celle-ci, il tente de **suivre l'enfant** dans ses moindres cheminements vers un épanouissement intégral de toute sa personne et de son organisme. Nous posons fermement l'hypothèse que l'être humain, même très jeune, sait fondamentalement comment se développer dans la ligne qui lui est la plus favorable au sens absolu, et qu'il est tout à fait **capable de se diriger lui-même,** si ses "supérieurs" lui en donnent l'occasion. Il peut découvrir par lui-même les lois de son propre fonctionnement. Dans cette optique, nous faisons confiance à l'homme et en ses possibilités de développement à l'égard de lui et d'autrui.
Pourquoi avoir pris des enfants (23) si jeunes (4 1/2 ans-10 ans)? Principalement parce qu'ils sont plus **neufs,** moins abîmés dans leur être que leurs camarades plus âgés qui ont déjà été nivelés et étouffés dans leurs aspirations et possibilités les plus intimes, surtout à l'intérieur du système scolaire qui colonise l'enfant sans vergogne. L'équipe des adultes, d'horizons professionnels et culturels divers et d'un âge moyen de 25 ans, a été soigneusement sélectionnée sur un grand nombre de candidats sérieux et a, de plus, été formée spécialement au cours d'un stage intensif, qui remettait lui-même en question nos attitudes, même les plus habituelles, à l'égard d'autrui. Le Centre Protestant de Vacances à Genève a été intéressé par ce projet nouveau dans les annales des tentatives pédagogiques en Suisse et a décidé de nous patronner et de nous fournir les moyens matériels de sa réalisation. Vu la courte durée de l'expérience, plusieurs structures préétablies ont été fixées par les adultes: les heures de repas, les règles de sécurité concernant le feu, l'eau, le rocher et les maladies, un lieu et un temps où enfants et adultes se réunissent ensemble. Durant cette réunion obligatoire, chaque enfant était amené à exprimer les problèmes de la journée (ex: bagarres entre filles et garçons, désordre dans certaines chambres, etc.) et ses projets. Les adultes facilitaient l'expression de ces problèmes, et, de ce fait, en favorisaient la prise de conscience, puis par la suite, des solutions étaient spontanément proposées par les enfants eux-mêmes. Chaque soir, le groupe des adultes s'évertuait à analyser les nombreux problèmes rationnels **afin d'être encore plus disponibles aux enfants et à eux-mêmes,** par la même occasion.
Durant les premiers temps du séjour, nous avons pu constater une certaine dose d'agressivité de la part des enfants entre eux, vis-à-vis des objets, puis, plus tard, de nous-mêmes. Filles et garçons se battaient; le matériel de bricolage était attaqué, et les adultes, bafoués. **Cette agressivité n'était certes pas naturelle, mais n'était que le défoulement du trop-plein d'énergie enfantine qui avait été contenue, voire réprimée, dans les cadres rigides des actuelles structures sociales (école, famille, cité).** De destructive qu'elle était passagèrement, elle s'est muée en agressivité constructive, ce qui se manifestait par exemple dans des activités picturales, dans la construction d'objets, dans la confection de repas, etc. Filles et garçons étaient devenus capables de se respecter sincèrement; les grands (9-10 ans) prenaient de plus en plus les petits (5-6 ans) en considération. Les rapports avec les adultes eux-mêmes changeaient dans le sens d'une dépendance vers une indépendance de bon aloi. Enfin, l'adulte n'était plus perçu comme une autorité, celui qui commande, qui sait, mais comme une **personne humaine,** quasiment sur un pied d'égalité, sans déséquilibre de forces obligé par les stéréotypes sociaux.
Pour conclure, nous reconnaissons l'erreur du choix d'un lieu peu propice à ce genre de "déconditionnement psycho-social" et nous nous en excusons. Bien que cette expérience communautaire enfants-adultes ait été interrompue d'autorité, sans que les parents tout à fait consentants n'aient eu la possibilité d'user de leur droit de parole et de décision, notre équipe ose affirmer que le sens et la nécessité de leur projet ne s'en sont trouvé que renforcés. **La capacité d'autonomie vit au coeur de chacun, même chez le jeune individu, et ne demande qu'à s'éveiller pour rendre la personne heureuse, et les rapports humains authentiques.** Il est urgent que l'éducation, au sens large, sorte des milieux réputés spécialisés dans lesquels on l'a enfermée et réduite pour qu'elle devienne enfin le souci fondamental de chacun dans ses rapports journaliers avec autrui, et particulièrement avec ceux qui auraient le plus de droit de regard sur l'avenir proche de ce monde. **En favorisant la liberté chez les enfants, les adultes se permettent en même temps d'être plus libres eux-mêmes, donc plus heureux."**

Signé: Catherine Albouy, étud. psych. (France); Hélène Cantin, éducatrice (Canada); Guy Coquet, psych. scolaire (France & Brésil); Irène Cornali, instit. cl. sp. (Suisse); Catherine Eude, jard. d'enfants (France; Pierre Gagnebin, prof. psychosoc., (Suisse & Canada); Martine Gaimard, ergoth. (Suisse); Guy Mocquet, graphiste (France).

Et ceux-ci, Messieurs-dames de l'Enseignement du Système? Ces illuminés anachroniques, ces névrosés, de quelle école sont-ils sortis?

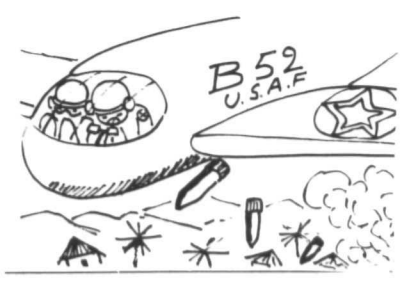
De vos collèges Calvin et St-Michel ou de la Colonie d'Evolène?

Ceux-ci non plus, qui, en Irlande, "font comme les grands". . .



. . . ne sont pas sortis de la Colonie d'Evolène. Eux non plus! Non?

Ces deux-ci non plus, M'sieurs-dames de l'Enseignement officiel. . .



. . . ne sont pas sortis de la colonie d'Evolène non?

Et voilà!
Pour les personnes désireuses d'approfondir par elles-mêmes l'essentiel de notre action (et ensuite de leur propre action sur elles-mêmes), je recommande spécialement au moins les auteurs et ouvrages suivants:
1) Du célèbre psychologue américain, **Carl Rogers,** *dont s'est inspirée l'expérience de Lannaz/Evolène: "On becoming a person", traduit en français par "Le développement de la personne" (Dunod).*
2) De l'anti-psychiâtre britannique, **R.D. Laing:** *"The politics of experience" traduit en français par "La politique de l'expérience" (Stock).*
3) Du philosophe allemand **Martin Buber,** *"Ich und Du", "Zwiesprache", etc. traduits en français par "La vie en dialogue" (Aubier).*
4) Du sage contemporain de l'Inde, chaque été en visite en Suisse à Saanen, **Krishnamurti:** *"First and last freedom", traduit en français par "La première et dernière liberté". (Stock)*

Pierre Gagnebin

LE SCANDALE D'EVOLENE

L'équipe des responsables de la "Colonie de vacances" d'Evolène (Lannaz) publie son rapport.

Principaux sujets traités:
– Objectifs de l'expérience
– Cadres humains et matériels
– Formation du groupe des adultes
– Relation entre enfants et adultes
– Relation entre enfants
– Evolutions de ces relations
– Que font les enfants libres?
– Réaction des parents
– Réactions et commentaires des enfants
– Que devient l'école?
– Prolongations et perspectives

Un travail sérieux d'environ 50 pages dactylographiées.

Souscription: Deux possibilités:
1. Envoi de Fr. 6.– au c.c.p. 10-15769 Jean-Luc de Rougemont 8, avenue du Vieux-Moulin, 1018 Lausanne;
2. Envoyez votre adresse à l'adresse ci-dessus, le rapport vous sera expédié contre remboursement.

Livraison dans 5 semaines environ.

Les pages 3 à 34 qui, dans les autres journaux, contiennent de la publicité pour tout ce qui est contre et contre tout ce qui est pour, ont été supprimées. Appréciez le geste. Merci

JURASSIENS, PLEURONS EN CHŒUR...

. . . Jurassiens, pleurons en choeur
Du temps perdu le vrai malheur
Du temps futur le faux bonheur. . .
Déception et colère. Voilà, en gros, votre réaction globale, gens du Jura, à la suite de l'article du satyre sans chef sur votre problème.
Après 25 ans de luttes et de rêves s'entendre dire brutalement que l'on s'est battu sinon pour rien du moins "à côté" du vrai problème, c'est plutôt dur à encaisser.
Et pourtant, si besoin en était, confirmation nous fut largement donnée par les discours officiels que:

1. Le but des chefs du séparatisme demeure bel et bien la création d'un 23ème canton suisse **et rien de plus;**
2. L'échéance de cette merveille (qui ne sera rien de plus et rien de moins qu'un canton romand de plus, ni plus favorisé, ni moins favorisé que Fribourg, le Valais, Neuchâtel, Genève et Vaud, vu qu'il dépendra forcément des **lois et administrations** centrales de Berne, toujours Berne, Berne alors!) est pour dans 5 ans. . . à vues humaines!

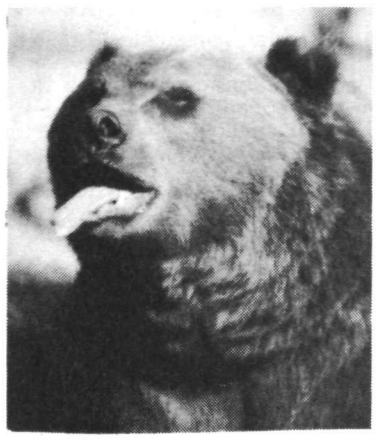
Et quand nous vous avons dit cela, dans nos discussions, nous avons régulièrement entendu ceci - à l'exception de quelques jeunes qui ont compris, eux! - : "Non, ce ne sera pas un canton comme les autres! "

— Et comment vous y prendrez-vous pour vous accommoder de la Constitution fédérale?
— La Constitution fédérale? On s'en fout!

Textuel. Autrement dit, implicitement, dans votre esprit vous êtes déjà, du moins certains d'entre vous, au-delà du 23ème canton, mais vous ne voulez pas l'admettre, parce que. . .
Parce que vous vous bandez les yeux pour ne pas voir la triste réalité, à savoir qu'il n'existera pas plus de liberté dans un 23ème canton suisse que dans les 22 autres, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas de liberté du tout.
Nous avons même entendu ceci:

— Nous ferons du canton du Jura un canton d'objecteurs de conscience!

A quoi nous opposons de nouveau la Constitution fédérale-dont-on-s-en-fout-mais-qui-nous-pend-au-nez et voilà encore une vérité difficile à avaler.
Lorsque nous parlons des "avantages" (liberté, lois, etc.) que pourrait avoir ce 23ème canton-



paradis-terrestre, nous entendons même ceci:

— Il existe des lois - et c'est un éminent juriste qui nous l'a affirmé (! ! !) - autorisant les cantons à lever leurs propres troupes! Et, dès lors, dès que nous aurons notre "autonomie", nous défendrons notre liberté (!) les armes à la main. . .

Jurassiens, Jurassiennes, on vous bourre le crâne!
Jurassiens, Jurassiennes, j'ai très vite compris pourquoi, ce dimanche de la Fête du Peuple, vous avez accueilli ce que l'un d'entre vous appela si joliment "l'appel anarch. . . ô pardon: l'appel à Narcisse" avec un tel sentiment d'offense et de regret: quoi? même la Pilule est contre nous?
Non, la Pilule n'est pas contre vous, ni contre le mouvement séparatiste. Au contraire. **La Pilule vous dit: "Il faut séparer le Jura du canton de Berne! Mais pas pour en faire un 23ème canton suisse aussi peu libre que n'importe lequel des 22 autres! Non! POUR EN FAIRE UN ETAT LIBRE, DONC LIBERTAIRE ET AUTOGESTIONNAIRE! "**
Vous ne me pardonnez pas, Jurassiens, d'avoir ouvert vos yeux sur cette vérité: on vous entretient dans un rêve dangereux d'une liberté future purement illusoire. Vous ne me pardonnez pas d'avoir brisé l'image de ce faux bonheur, de cette fausse liberté. Brisé? Non point: il vous suffit d'orienter votre lutte vers la **vraie** liberté. Et la création d'un 23ème canton n'est pas une étape vers cette liberté, mais un obstacle: encore 5 ans de perdus pour y arriver et 25 autres pour le "faire fonctionner".
Si ça vous plaît. . .

N.R. Praz

MANIFESTATIONS, PIÈGE A C...

— M'sieur? J'peux aller manifester?
— Oui, mon p'tit, tu peux.
— Merci, M'sieur! Euh. . . Même si c'est pour dire du mal de vous dans la rue?
— Boph. . . Mais oui! (In petto: si ça peut le défouler. . .)
— Ah! Merci, M'sieur! Vous êtes chic, alors!

Et voilà. C'est aussi bête que ça, une manif, de nos jours.
Et, de plus, nous faisons preuve, nous autres "rêvolutionnaires", d'une imagination, d'une imagination incroyable! Tenez: le Portugal!

— On savait que les grilles du Comptoir seraient fermées;
— On savait que ces grilles sont infranchissables si "l'ennemi" en décide ainsi;
— On savait que **jamais** on ne parviendrait, de front, à forcer les barrages successifs (dont un seul fut utilisé par la police);
— On savait qu'on se précipitait dans un véritable guet-apens (il suffisait de voir les "troupes" ennemies massées à l'arrière des nôtres dans l'anonymat d'une foule singulièrement musclée ce jour-là. . .

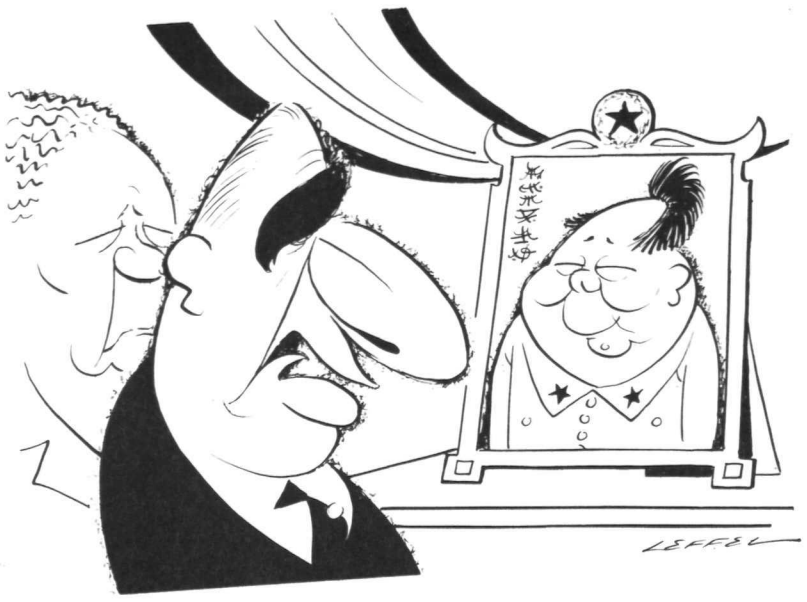
On savait tout ça et, malgré cela, on a marché. On a marché au propre comme au figuré. Avec une imagination, une imagination. . .
Bref, nous autres manifestants, sommes soit de grands enfants un peu masochistes, soit des naïfs incorrigibles, ou tous les deux à la fois.
Manifestations, piège à c. . .
Tenez, les Béliers: ils ont de l'imagination, eux! Murer la porte de l'Hôtel de Ville de Berne, ça vous vaut bien une manif de 2000 personnes par l'effet psychologique produit. Cela est au moins un symbole. Tandis que nous autres, avec nos banderoles-qui-ne-font-peur-à-personne. . .
Qui a peur des manifestants?
Il est temps d'entreprendre l'action spectaculaire, efficace, précise, **inattendue!** Gauchistes, mes (faux) frères, c'est l'un de nous qui, à Paris en mai 68, lança le fameux "L'Imagination au pouvoir! ". Ben, mon coco, si c'est sur notre imagination qu'il faut compter pour ce pouvoir-là, pauvres de nous!

Le saturé en chef

TRAÎTRES!

L'article paru sous la rubrique "Vous avez la parole" dans le dernier numéro de La Pilule et intitulé "**Avortement, pourquoi une loi?** " était signé de M. Louis Ducommun, professeur à La Chaux-de-Fonds. Enfin, quand nous disons qu'il était signé, nous devrions plutôt dire qu'il aurait dû être signé, car s'il le fut dans le manuscrit, il fut joyeusement anonyme dans la transcription!
Typos, traîtres! Excusez-vous auprès de Louis Ducommun, sinon je détourne un avion, une mineure, n'importe quoi!

Réponse du typo en forme de (mauvais) contrepet:
C'est un lieu (Du) commun d'accuser le typo de laisser par plaisir (une) correction.



— Dommage qu'il ait mal tourné! On aurait pu en faire quelqu'un dans la Banque!

A MOI, LMR, DEUX MOTS!

Lors de la manif' Comptoir-Portugal, nous avons entendu le slogan: **"Portugal, hors du Comptoir! ".**
Sur les murs, le long des routes, nous avons lu le slogan: "**Portugal, hors du Comptoir! ".**
On hésitait à vous attribuer la paternité de cette énormité-là: la Ligue, pensions-nous, est plus subtile. . .
Et puis, tombe La Brèche. Et là, en première page, que lit-on, gros comme ça? **"Portugal, hors du Comptoir! "**
Et voilà!
Messieurs de la LMR, nous faisons un bout de chemin ensemble, vous et nous. Nous luttons souvent ensemble pour des causes qui sont les mêmes. Nous éviterons donc le piège grossier dans lequel tombent tous les groupuscules gauchistes: la guéguerre civile entre clans et chapelles. Nous nous battons pour abattre l'hydre à sept millions de banques, nous comme vous, et nous avons mieux à faire qu'à nous lancer des invectives.
Mais nous vous rendons attentifs à ceci: les libertaires commencent à représenter une force non négligeable et vous le savez bien. Les libertaires, tant à Lausanne qu'à Genève, attirent à eux **sans les solliciter** aucunement les jeunes militants qui en ont ras le bol de se sentir fliqués par des groupes à la discipline crackboumhue! Les libertaires sont en train de devenir non pas une troisième force, mais la première force de la contestation et de la révolte dans ce pays. Et vous le sentez bien. Messieurs-dames de la LMR, le jour où vous avez écrit sur les murs et en première page de la Brèche: "**Portugal, hors du Comptoir",** vous avez insulté des millions de gens qui sont des Portugais mais nullement des fascistes complices du **gouvernement** dictatorial et fasciste de leur pays! Le Portugal, camarades, ce n'est pas Gaetano et sa clique: le Portugal, ce sont des millions d'hommes et de femmes qui ne demandent qu'à être libérés, libres, mais pas insultés. Or, vous les avez insultés. Involontairement, bien sûr. Par maladresse, bien sûr. Mais insultés quand-même.
A la limite, ce slogan nationaliste stupide, par son côté ségrégationniste, frise le fascisme.
Méfiez-vous des libertaires, camarades de la LMR: ils ont un sens aigu du respect de la personne humaine et le font passer avant le jargon marxiste-léniniste!
Ceci dit, l'affaire est entendue: amis comme avant, mais chacun sur ses gardes. . .

PORTUGAL ET VATICAN

Circulaire de Mgr Custodio Alvim Pereira, archevêque de Lourenço Marques, destinée à être lue dans toutes les églises et séminaires catholiques du Mozambique:

"1. L'indépendance est sans importance pour le bien-être de l'homme. Elle peut être bonne, si les conditions justes sont présentes (les conditions culturelles n'existent pas encore au Mozambique).
2. Tant que ces conditions ne sont pas en processus de réalisation, participer à des mouvements pour l'indépendance signifie agir contre la nature.
3. Même si ces conditions existaient, la Métropole a le droit de s'opposer à l'indépendance si les libertés et droits de l'homme sont respectés, et si elle (la Métropole) pourvoit au bien-être, au progrès civil et religieux de tous.
4. Tous les mouvements qui utilisent la violence (terroristes) sont contre la loi naturelle, parce que l'indépendance, si on doit admettre qu'elle soit bonne, doit être obtenue par des moyens pacifiques.
5. Si le mouvement est terroriste, le clergé est tenu, en bonne conscience, non seulement de s'abstenir d'y participer, mais aussi de le combattre. Cette obligation découle de la nature de sa mission (comme conducteur religieux).
6. Même si le mouvement est pacifique, le clergé doit s'abstenir d'y participer, pour pouvoir avoir de l'influence spirituelle sur tous. Le (Pasteur) Supérieur de l'Eglise peut imposer cette abstention, il l'impose maintenant pour Lourenço Marques.
7. Les peuples indigènes d'Afrique ont l'obligation de remercier les colonialistes pour tous les bienfaits qu'ils reçoivent d'eux.
8. Ceux qui ont reçu une éducation ont pour tâche de conduire ceux qui ont moins d'éducation hors de toutes illusions d'indépendance.
9. Les mouvements d'indépendance actuels portent pour ainsi dire tous la marque de révolte et de Communisme, il n'y a pas de raison en eux; par conséquent il ne nous est pas permis de soutenir ces mouvements. La doctrine du Saint Siège est tout-à-fait claire en ce qui concerne le Communisme athée et révolutionnaire.
La grande révolution est celle de l'Evangile.
10. Le slogan — l'Afrique aux Africains — est une monstruosité philosophique et un défi à la Civilisation Chrétienne; car les événements d'aujourd'hui nous enseignent que ce sont le Communisme de l'Islam qui désirent imposer leur civilisation aux Africains."(6)

SANS COMMENTAIRES.

ET SI UN ANARCHISTE DISAIT ÇA?

Enregistrement d'interviews de membres de "Patria y Libertad" groupe d'extrême droite du Chili. (Radio Suisse Romande le 12.9.73)
En 1972 la démocratie chrétienne voudrait que Allende engage des pourparlers avec elle, mais, l'extrême droite Patria y Libertad pense déjà à la violence pour éliminer ce que elle appelle "la vermine marxiste".

— Notre objectif final c'est la chute du gouvernement, c'est, nous débarasser de toute cette vermine maoïste et marxiste.
— Est-ce que pour cela vous seriez prêt à assassiner le président Allende?
  — Eh! (. . .) moi non! Je vous l'ai dit je suis là pour organiser c'est tout(. . .) mais d'autres oui! . . . Oui! ! certainement(. . .) après tout si Allende meurt c'est la guerre civile et l'armée devra prendre le pouvoir et alors là oui! ! on pourra faire des **choses intéressantes(. . .)** d'abord nous nous-débarasserons de tous les communistes. . . il faut les exterminer(. . .) il faut exterminer cette **vermine** et rétablir certaines valeurs(. . .) vous comprenez? (. . .) si on a peur des communistes, ce sont eux qui vont nous bouffer. . . alors, on doit aller plus vite qu'eux. . . on doit les tuer tous, on doit les tuer tous avant qu'ils ne nous tuent. . . vous le savez bien, vous le savez bien, en ce moment c'est le début. . . si on laisse faire Allende, tout le **Chili** sera envahi de Chinois et de Russes. . .
— Eh bien alors, pour cela vous êtes prêt, votre organisation est prête à assassiner le président Allende?
  — Ah oui, ah oui. . . certainement oui, oui.

*

En 1972. . . mais dès maintenant il semble bien que, à Santiago et dans les grandes villes du Chili la chasse aux sorcières soit engagée, cette chasse aux sorcières que Patria y Libertad, le parti d'extrême droite farouchement anti-communiste, souhaitait déjà dans une interview que j'avais recueilli l'année dernière (1972) à Santiago.

— Il y a eu une manifestation d'étudiants de gauche et ils se sont permis de brûler un drapeau Nord-Américain.
— Ça vous choque, vous, qu'on brûle le drapeau des Etats-Unis?
  — Eh. . . ça me choque jusqu'à un certain point, oui, parce que pour moi un drapeau c'est l'emblème de la patrie et c'est une chose assez sacrée.
— Et, s'ils avaient brûlé le drapeau de l'Union Soviétique?
  (. . .) ma réaction dans ce cas là(. . .)aurait été favorable.
— Si demain, la démocratie chrétienne et la droite, unies, réussissaient à prendre le pouvoir, pensez-vous qu'il y aura des règlements de comptes? pensez-vous que les gens qui sont au pouvoir en ce moment risquent d'une certaine manière leur vie?
  — Ah oui, ça oui. . . parce que évidemment on va leur demander des comptes!

Si un anarchiste disait ça? Mais. . . on dirait: rien d'étonnant, ces sales anarchistes, avec leur violence. . .
Tandis que la violence de la démocratie-chrétienne si justement nommée "démocratie" au sens décadent du terme et "chrétienne" au sens hélas actuel du terme est une chose **juste.** *Une chose voulue de Dieu, en quelque sorte. Frei, Franco, Gaetano, Andreotti, même combat! Tuez-les donc tous, Dieu reconnaîtra les siens! Ces paroles-là sont d'un célèbre chrétien qui fut même évêque.*
Evidemment, si un anarchiste les prononçait. . . Hein? Ben quoi, qu'est-ce que z'avez à ricaner, vous autres?

L'indépendance de la Pilule, le journal qui dit tout haut ce que vous pensez tout bas, est dans LES ABONNEMENTS !

L'IDIOT DU VILLAGE

Trop de bruit autour de l'Armée: c'est l'Armée du Chahut! Mot d'ordre à tous les journaux de ne soulever aucune vague pendant la période des écoles de recrues. On a vu (récente Pilule) l'idiot du village se déchaîner contre les distributeurs de tracts à Colombier. Là-bas l'idiot du village s'appelle le Courrier du Vignoble: il n'y a rien compris et s'est lancé tête baissée dans une bagarre. . . sans adversaire.
Trop de bruit autour de l'Armée! Mot d'ordre donné à toute la bonne presse BP: pas un mot au sujet du Petit Livre Vert-de-Gris! Et, comme un seul soldat bien stylé, toute la presse se tait. Motus et bouche cousue: on ne va pas lui faire de publicité, à ce sale petit bouquin qui marche, qui marche, qui marche tant et si bien, grâce à la publicité de bouche à oreille, qu'on est obligés de charger une maison "bien dans le coup" de la diffusion, parce qu'on ne peut plus suivre, à la Pilule!
Merci pour le silence, BP.
Mais, là comme ailleurs, il y a l'idiot du village: celui qui n'a rien compris et qui ne veut pas rater cette occasion-là d'enfoncer une porte ouverte: ça porte vaguement un nom pamphlétaire, c'est édité par quelques fascistes lausannois, c'est le Nouvel Ordre Social du coin, ça tire à 38 exemplaires distribués à 12 fascistes, les 26 autres étant lus tous par le même homme, celui qui signe C.P.! Et un os pour le NOS! Un! L'idiot du village, sous la signature de C.P., publie donc un article du dernier spirituel, du dernier fin intitulé "La dernière de Narcisse" et relève, pour tout défaut, dans le Petit Livre Vert-de-Gris, deux malheureuses "coquilles" - corrigées d'ailleurs dans la deuxième édition sans attendre l'avis avisé de l'avisé C.P.: la confusion involontaire de la SBS et de l'UBS (typo, j'aurai ta peau!) et la confusion faite entre les revenus d'un des colonels et sa fortune! C'est un malin! C'est d'un fin! C'est d'un spirituel! Les deux erreurs d'impression ont été corrigées dans la deuxième édition et l'idiot du village a l'air de ce dont il doit fatalement avoir l'air. . .

L'IDIOT DU VILLAGE VOISIN

Mais là où les choses se corsent, c'est lorsque le Poubelliste à Luisier se met à empoubellister les trouvailles pamphlétaires du fasciste C.P. et donne à l'article du gars une extension valaisanne enfin digne du talent claude-pachoudesque: lui non plus n'a rien compris à la manoeuvre du silence!
Que voulez-vous: il n'a pas résisté! Un gars qui écrit à propos du satyre sans chef que c'est un "cuistre chez qui la hargne du gros revenu se déclanche aisément comme chez tous les minables. . .", ça mérite une place au soleil luisiaque! Et on la lui fit, cette place. Et notre Luisier qui attaque le rédacteur du Peuple Valaisan en diffamation (il a obtenu 60 francs et il jubile!) pour une paille laisse froidement passer cette poutre qui, de la part de tout autre, lui vaudrait un beau procès (il aime ça!). Mais que voulez-vous: le satyre n'appartient pas à la race de ceux qui lavent l'honneur dans l'argent. Pas davantage dans le sang, d'ailleurs! Dès lors, allez-y gaiment: si vous voulez insultez le satyre sans chef. . .
Et voilà comment nos deux idiots de village se sont rencontrés! Tout le reste de la BP enrage: fallait qu'ils fassent leur gaffe, ces deux-là! Eh oui, ils l'ont faite.
Merci pour la publicité! La meilleure!
Pourquoi la meilleure? Mais. . . tout bêtement parce qu'il est un fait bien connu que tout le mal qu'un imbécile peut dire de quelque chose profite finalement à la chose dénigrée auprès des gens intelligents!
Et voilà! Et c'est justement ce que redoutait la tranche intelligente de la BP: qu'un imbécile dise du mal du Petit Livre Vert-de-Gris! C'est désormais chose faite: une consécration, en quelque sorte.

UN DRÔLE DE "PACHOUDERME"...

Mais qui donc est ce courageux C.P. qui se voudrait pamphlétaire? C'est un premier lieutenant de l'Armée chahutée tout d'abord. Pour le reste, après s'être fait "shooter" de toutes les rédactions - malgré bien des recommandations de Sire Heurtebise son confrère en fascisme éclairé - il finit par fasciser tant qu'il put le journal "Touring-juniors" et, maintenant, il écrit. . . dix articles par an pour la petite feuille pamphlétaire des étudiants fascistes lausannois.
Oui, mais. . .
Oui, mais c'est pas tout, mais c'est pas tout! Le satyre sans chef en connaît à propos du pachouderme en question - il s'appelle Claude Paschoud, pourquoi vous le cacher plus longtemps? - ou plus exactement à propos du premier lieutenant pachoudermique, une bien bonne! Faut dire que le satyre sans chef a des antennes bien placées du côté du Service Complémentaire Féminin. . . Car c'est bien de cela qu'il s'agit! Ainsi donc, notre premier lieutenant Claude Paschoud, journaliste raté, est allé un jour se plaindre aux dames du S.C.F. qu'il se rendait compte que, dans le fond, "on" ne l'aimait pas. Authentique. Et qu'il en souffrait. On l'a consolé du mieux qu'il était possible. Alors, notre pachoudermique premier lieutenant eut une idée de génie: se faire aimer en se faisant admirer! Mais comment s'y prendre?

"Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau? "

Cette idée-là, pékins mes frères, aucun de vous ne l'aurait jamais eue! Foi de satyre! Notre pachouderme s'en alla comme un grand chez un marchand de trophées, channes et coupes diverses, en choisit une de belle taille et la fit graver: "COUPE CLAUDE PASCHOUD".
Authentique!
Puis il s'en revint trouver ces dames du Service Complémentaire Féminin et leur proposa - pour se faire admirer et, partant, se faire aimer! - d'organiser divers jeux martiaux à l'issue desquels la meilleure gagnerait. . . la Coupe Claude Paschoud! Naturellement, les jeux s'intituleraient le tournois Claude Paschoud! Faut-il avoir besoin et envie de gloriole!
Mais ces dames, pourtant peu versées dans les subtilités - pour endosser volontairement cet uniforme-là. . . hein? -, trouvèrent la chose un peu grosse! Franchement, cela leur parut ridicule. Se retrouver championne et exhiber une coupe gravée au nom pachoudermique. . . Non, vraiment non. Sans façon! Personne n'en voulut et le pachouderme se la remit dans sa culotte! Comme un grand. Vexé. Ah! ça, vexé! De temps en temps, il revient à la charge, insiste. . . Mais ces dames, imperturbables, continuent d'ignorer la séduisante perspective de gagner cette coupe-là! Une coupe du Général Guisan, d'accord! Une coupe du Mont-Cervin, ça va! Un challange Paul Chaudet, beuh. . . passe encore, un trophée Longines ou Oméga, pourquoi pas? Mais une coupe Claude Paschoud. . . Non, faut quand même pas prendre ces dames pour des. . . Bref, on continue d'enlever la poussière sur le glorieux trophée et notre pachouderme se console comme il peut en écrivant de pamphlétaires propos au sujet des minables, aigris par leurs échecs. . .

"Qui a peur de Claude Paschoud,
Claude Paschoud, Claude Paschoud? . . ."

Pilulards, avouez qu'aucun d'entre vous n'aurait jamais eu cette idée-là: créer son propre trophée à sa propre gloire! Parce que vous êtes tous des minables, aigris par vos échecs, vous autres!

N.R. Praz

LE GRAND TRUC!

Molière s'est offert une pinte de bon sang aux frais du Grand Turc, nous autres avons le Grand Truc.
Le Grand Truc, c'est, pour nos colonels-Geigy et majors-Alusuisse, de placer des **chefs de sections militaires** à des postes intéressants. Ainsi, nous avons publié dans La Pilule la photocopie de la réponse d'une librairie de Montreux (La Librairie Française): "Nous ne diffuserons pas de telles élucubrations."
Bien, M'sieur.
Aux dernières nouvelles, le big boss de la Librairie Française serait précisément le chef de section militaire du coin! Allez vous étonner, après ça. . .
Et voilà! Suffisait d'y penser!
On place ici un chef de section pour pratiquer la censure sur les écrits, là un autre pour la censure sur les cinémas. . . La Liberté de presse, d'expression et d'opinion passent donc par le Chef de Section Militaire: c'est ce qu'indique, sans doute, la Consitution Fédérale. . .

LA RADIO DU BONHEUR

Mme A. ROGNON
8, av. Ernest-Hentsch - GENEVE

Monsieur N.R. PRAZ
La Pilule
4, rue des Marbriers - GENEVE

Cher Monsieur,
Avez-vous eu la curiosité d'écouter sur les ondes de la Suisse romande l'émission "Les Dossiers de la CIA" (de temps à autre le samedi).
Il paraît que cela plaît, tant notre monde est toujours friand d'immoralité bien pensante, si je puis m'exprimer ainsi.
Je m'endors régulièrement avant la fin, mais je suis tranquille, je sais que l'Agent secret (bien connu), en l'occurrence l'américain Cooper, se sortira de toutes les situations pour faire échec aux affreux de l'Est. D'ailleurs, entendons-nous bien, même si les procédés sont les mêmes (fourberies, coups tordus, assassinats, simulacres d'amour pour arracher les secrets sur l'oreiller) il ne faut pas confondre un agent du "Contre"-espionnage avec un vil espion.
Pas bien méchante, cette petite émission, mais révélatrice de la mentalité de notre monde moderne. Quoi d'étonnant après cela qu'une petite fille, à laquelle on demandait ce qu'elle pensait exercer plus tard comme métier, répondit avec ferveur: "Je voudrais être une espionne". Cela rejoint la panoplie de toute la gamme des mitraillettes en plastique, que les fillettes elles-mêmes ne dédaignent plus.
Croyez, cher Monsieur, à mes sincères sentiments.

21.10 Les Dossiers de la C.I.A.
L'Honorable Correspondant
Une série originale de Marcel-G. Prêtre et Marc Waeber.
Avec : André Schmidt - Hugues Wanner - Gilles Thibault - François Germond - Antoinette Martin - Philippe Mentha - Jean Winiger - Maulde Coutau - Paul Pasquier - Bernard Junod.
Mise en ondes : Daniel Fillion.

PETITE QUESTION. . .

. . . à la Radio romande. Quel est le sinistre cuistre qui, le 5 septembre 1973, entre 9h et 10h, à une émission consacrée à l'école et l'apprentissage y joua le rôle de Souverain Pontife et lâcha cette énormité: "D'ailleurs, la liberté commence par l'obéissance. . ."
Radio romande, on apprécie surtout une chose chez toi: la confrontation des idées, la contradiction. . .
Toute l'émission fut construite autour de cette radieuse certitude et la contradiction resta au vestiaire. Encore bravo à la responsable!

ET LA SANTE? ÇA VA? (suite)

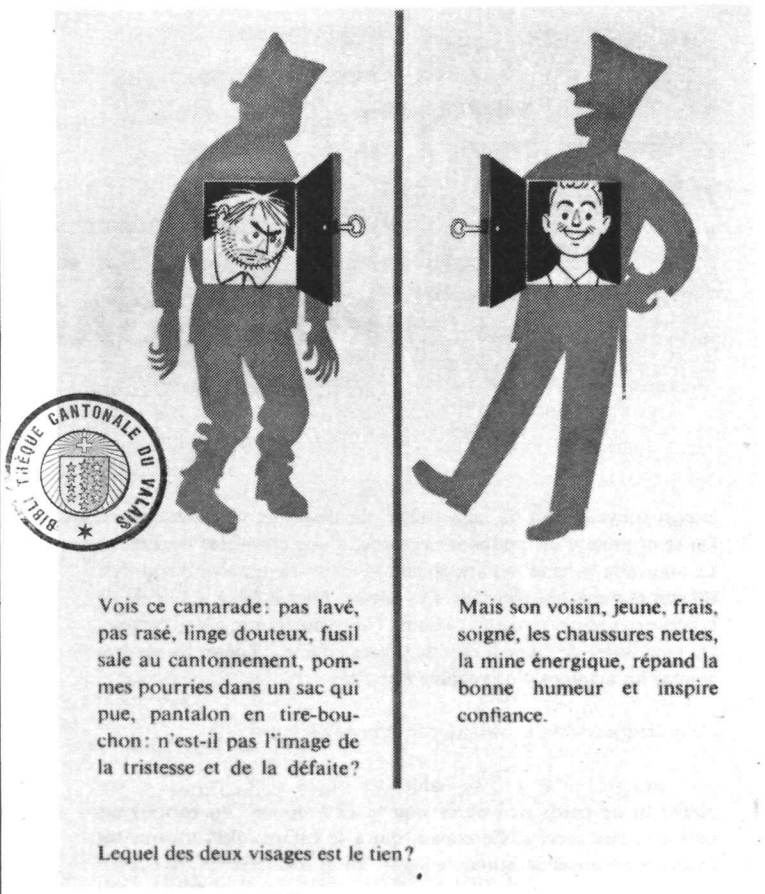
Clinique de Bel-Air, 2 infirmières sont là disponibles et responsables des soins aux (ton père) personnes âgées qui y sont entassées.
Imagines-tu que ces gracieuses et pimpantes bonnes âmes ont la possibilité d'offrir les soins compétents, aseptiques, humains dont le patient a besoin et qu'il attend, et c'est son droit le plus strict?
Diantre!
Eh! Ah! tu charies, y a pas que deux infirmières pour 50 malades, dis, tu nous prends pour qui? Non y en a une qui travaille le matin et l'autre l'après-midi. Pour leur donner un coup de main, l'administration engage des aides-soignantes-infirmières sous payées - des aides hospitaliers, étudiants, étrangers qui pour accomplir leur esclavage, ont besoin d'une autorisation, permis de séjour, et qui pour l'avoir sont obligés de se vendre à l'hospitalier. Des gens enfin, aides-hospitaliers temporaires qui sont engagés de six mois à six mois, sans avantages sociaux, sans sécurité d'emploi et sans primes.
L'infirmière dans ces conditions, doit utiliser une part importante de son dynamisme, de son énergie, pour former et élever ses gens à un niveau de compétence acceptable. Energie qu'elle devrait normalement utiliser pour les soins tant physiques que psychiques des malades.
D'accord ce n'est pas dans tous les services que le problème "manque de personnel" est si aigu, si tragique, mais dans tous il existe, il est là impégant l'ambiance des équipes soignantes de ses aberrantes conséquences.
Et qui, en définitive et par effet de cascade, reçoit les affres et méfaits de cette situation? On pourrait emmener ainsi tous les problèmes, la division des travailleurs, par l'administration, en 19 classes de salaires, les horaires trop longs, et trop irréguliers, etc., etc. Tous s'additionnent, se conjuguent. Et le travailleur se retrouve insatisfait, tendu, aigri. Le résultat c'est qu'il tombe malade lui aussi et très souvent ou tout bonnement il ne va pas travailler (l'absentéisme est considérable!) et la qualité des soins, voyez-vous se péjore, se péjore. . .
C'est pourquoi, cher pékin, il est important que tu nous soutiennes dans notre lutte, tes intérêts et les nôtres sont communs.

ET MAINTENANT?

Il est évident que les libertaires ne peuvent se contenter des miettes que voudra bien leur concéder la bourgeoisie et qu'une médecine collective et gratuite ne pourra être mise en pratique avant que l'homme n'ait pris en main l'ensemble des moyens de production.
Que l'outil et la machine, qui ont toujours servi pour le plus grand profit de la classe dirigeante et qui ne l'oublions pas peuvent être retirés à n'importe quel moment au prolétariat (voir LIP).
Que l'outil et la machine ne lui appartiennent (à l'homme) et ne servent à produire que ce qui est nécessaire à la vie.
Le simple arrêt de l'industrie de guerre diminurait, déjà, de beaucoup le temps de travail. Ce qui donnerait pas mal d'heures qui pourraient être mises à profit pour la connaissance de l'homme et une recherche en commun de ce qui pourrait l'aider à retrouver sa dignité.
Nous nions l'utilité d'une armée qu'elle s'appelle de métier, de milice, du peuple ou glorieuse armée rouge. . .
N'oublions pas que le capitalisme a aussi des incidences sur le monde de la santé. Surprofit des compagnies d'assurances, surprofit des laboratoires pharmaceutiques, surprofit de l'industrie travaillant pour la technique médicale, surprofit des publicités en matière de médicaments. . . et nous en passons.
D'aucuns diront qu'une société autogérée libertaire n'est pas pour demain c'est vrai, mais notre devoir est d'appuyer toutes les luttes des travailleurs tendant à améliorer leurs conditions de vie.
Tous nos efforts doivent tendre à une union des travailleurs, et nous avons confiance, les travailleurs eux-mêmes sauront autogérer leurs luttes et par là trouver leur propre voie.

Santé libertaire

T'AS PAS HONTE?



BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

(Livre du Soldat: page 113)

Quel est mon visage? Mais. . . celui de gauche, naturellement: parce que j'ai compris, moi, que mourir pour la Bâloise-Vie, c'est trop c. . .

P.S. Le dossier "santé" est ouvert. A vous d'engager et de poursuivre le dialogue. La Pilule met à votre disposition sa boîte aux lettres. Employés de la santé publique, hôpitaux, hospices, cliniques, etc. écrivez-nous. Pour une fois on vous garantit qu'on vous répondra!
Et vous, patients, ex-patients ou patients en puissance, écrivez-nous, racontez-nous vos expériences.

Et maintenant, découpez et envoyez-nous ceci:

CHICHE !

JE M'ABONNE A LA PILULE,

le journal qui dit tout haut ce que je pense tout bas!
Je souscris à un abonnement de:
Six mois à Fr. 19.–
Un an à Fr. 38.–
(Biffer ce qui ne convient pas de préférence biffer six mois)

Nom et prénom:_____
Rue et No:_____
Localité et No postal:_____
Signature:

A renvoyer à "La Pilule", 4, rue des Marbriers - 1204 Genève
Chèques postaux 12-2019